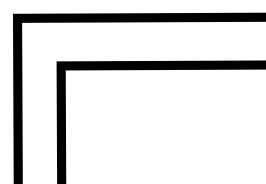
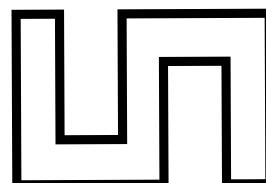
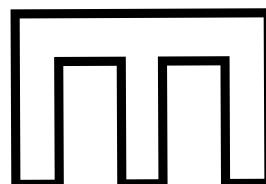
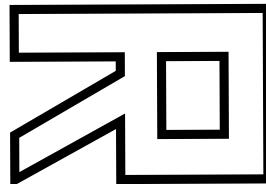
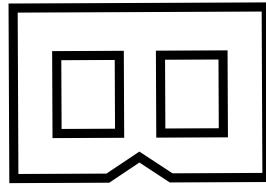


CAPSULE



N O U V E L L E S V A G U E S

TOUTE L'ÉQUIPE DE NOUVELLES VAGUES A LE PLAISIR DE VOUS PRÉSENTER LA PREMIÈRE ÉDITION DE SA CAPSULE ; WEBZINE MENSUEL ET THÉMATIQUE AUQUEL TOUT LE MONDE EST INVITÉ À PARTICIPER !

LANCEMENT

POUR CETTE TOUTE PREMIÈRE ÉDITION, LE BRÉSIL EST À L'HONNEUR. ALORS QUE JAIR BOLSORANO RESTE UN DES PRÉSIDENTS LES PLUS CONTROVERSÉS ET QUE L'AMAZONIE BRULE, LE BRÉSIL APPARAÎT COMME UN SUJET TOUJOURS PLUS D'ACTUALITÉ ! TRAITÉ SOUS DES ANGLES VARIÉS, RÉVÉLATEURS DES NOMBREUX ENJEUX QUI TRAVERSENT CE PAYS, CETTE CAPSULE EN PROPOSE UN PANORAMA NON-EXAUSTIF : **INÈS** A INTERVIEWÉ UNE ACTIVISTE BRÉSILIENNE, À LA FOIS CHERCHEUSE, CHANTEUSE ET FEMME ENGAGÉE ; **FLORENTIN** PROPOSE UNE CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE ; **SARA** FAIT LE PORTRAIT D'UNE DRAG QUEEN BRÉSILIENNE ET **KROLLAN** REVIENT SUR UNE MOBILISATION POUR L'ÉCOLOGIE EN PRÉSENCE DE REPRÉSENTANTS AUTOCHTONES. DE MULTIPLES REGARDS QUE NOUS PARTAGEONS AINSI ET AUQUEL VOUS ÊTES INVITÉ À RÉAGIR ; ET SI VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER À LA PROCHAINE CAPSULE, N'HÉSITEZ PAS À NOUS ÉCRIRE !

Toute l'équipe de Nouvelles Vagues

INTERVIEW

Propos recueillis par Inês Rodrigues

RENCONTRE AVEC CLARA GUIMARÃES SANTIAGO, ACTIVISTE BRÉSILIENNE

Femme activiste brésilienne, doctorante en philosophie politique à l'Université Sorbonne Paris Cité, membre du CABE (Commission de Soutien aux Brésiliennes à l'Étranger), ainsi que chercheuse et chanteuse lyrique, Clara Guimarães Santiago nous partage sa vision du féminisme et témoigne des conditions de la femme au Brésil où elle précise qu'aujourd'hui elles sont « toutes des survivantes ».

POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER EN QUELQUES MOTS ?

Je suis une femme brésilienne, racisée, végétalienne, activiste féministe et de gauche. En tant qu'activiste, je fais partie de la *Marcha Mundial* des Femmes (MMM-Brésil) et de la Commission de Soutien aux Brésiliennes à l'Étranger (CABE). Aussi, je suis doctorante en philosophie politique à l'Université de Paris, rattachée au Laboratoire du Changement Social et Politique (LCSP).

EN TANT QUE FEMME ACTIVISTE, QUELLE EST VOTRE RÉFÉRENCE FÉMININE ? ET QU'EST-CE QUE LE FÉMINISME POUR VOUS ?

Ma référence féminine est la militante politique, féministe et écrivaine Maria Amélia de Almeida Teles. Elle est une brésilienne qui a été arrêtée et torturée par l'armée brésilienne pendant la dictature civil-militaire (1964-1985). Malgré cette violence, Amelinha est jusqu'à présent une militante très active contre la violence de genre et pour la démocratie brésilienne. Le féminisme est un mouvement politique pluriel qui vise l'égalité de genre. Étant donné qu'il y a plusieurs féminismes, il faut que je dise donc que mon féminisme est intersectionnel et anticapitaliste.

COMMENT LA DÉMARCHE DU FÉMINISME EST-ELLE ACCUEILLIE DANS L'ESPACE POLITIQUE AU BRÉSIL ?

Actuellement, le Brésil traverse une crise politique et sociale dans laquelle l'extrême droite attaque directement les minorités comme les femmes, la population autochtone, LGBTi+ et afro-descendante. Dans ce sens, la ministre de la femme, de la famille et des droits humains (Droits de l'homme), Damares Alves, a déjà déclaré que les féministes n'aiment pas les hommes car elles sont « moches », et selon Bolsonaro, le président du Brésil, les femmes devraient gagner un salaire plus bas parce qu'elles tombent enceintes. Bolsonaro et son gouvernement représentent la matérialisation du discours de haine envisageant l'érosion de la démocratie et des droits sociaux du peuple brésilien. À fin de combattre cette violence, le mouvement féministe crée de nouveaux espaces politiques, et pour cela, on pourrait dire qu'il est l'un des plus importants mouvements de résistance au gouvernement brésilien, étant responsable de plusieurs rassemblements comme la *Marche des Femmes Autochtones* et la *Marche des Margaridas*.

A VOTRE AVIS, QUELLES SONT LES MESURES QUE LE BRÉSIL DEVRAIT APPLIQUER POUR RÉDUIRE LES VIOLENCES ENVERS LES FEMMES ET COMMENT LUTTER CONTRE LA MILITARISATION DE L'ETAT BRÉSILIEN AUJOURD'HUI ?

Selon le Forum Brésilien de la Sécurité Publique, en 2018, 4,7 millions de femmes ont été agressées physiquement et 22 millions ont été harcelées au Brésil. On pourrait dire donc que le Brésil n'est pas un pays sécurisé pour les femmes, et, par conséquent nous sommes toutes des survivantes. À mon avis, le gouvernement et la société civile devraient adopter un ensemble de mesures comme l'investissement dans une éducation non-sexiste. Cependant, le gouvernement Bolsonaro défend la militarisation de l'enseignement public et aussi la suppression de l'utilisation des termes comme « genre » dans des écoles. Sans avoir la possibilité de parler d'une éducation sexuelle dans des écoles brésiliennes, difficilement on pourrait réussir à prévenir la violence de genre. À propos de la militarisation de l'État brésilien, il faut faire face à la croissance du fascisme qui menace la liberté des brésiliens. Par exemple, il faut savoir qui a commandité l'assassinat de la conseillère Marielle Franco en 2018. De plus, Pourquoi 57 enfants ont été assassinés dans les favelas de Rio de Janeiro par l'armée et par la police entre 2017 et 2019 ? À mon avis, il faut nous rassembler et aussi obtenir de l'aide internationale à fin de dénoncer les barbaries du gouvernement Bolsonaro, comme la négligence face aux incendies en Amazonie et aux plages souillées par le pétrole au Nord-est.

PARLEZ-NOUS DE VOTRE CONFÉRENCE QUI SE DÉROULERA À PARIS 3 AU MOIS DE DÉCEMBRE ?

Elle sera la première séance de l'atelier **EFiGiES** (association qui vise à créer de la solidarité entre étudiant·e·s, doctorant·e·s et jeunes chercheur·e·s en Études Féministes, Genre et Sexualités à travers une mise en commun de savoirs et d'informations) « Corps, genre, arts » qui aura lieu le **jeudi 19 décembre de 17h30 à 19h30 à Paris 3 - Censier en salle 410**. Elle est organisée en collaboration avec le collectif Les Parleuses (<https://lesparleuses.hypotheses.org/277>) et portera sur le thème « Parler, crier, chanter : interroger le genre par la voix et les sons. » Les intervenantes seront Louise Barrière, Claire Richard et moi.

Mon intervention, intitulée « Le cri des femmes : être libre, être résistante. », propose de découvrir comment le chant expérimental, ancestral, ethnique et/ou contemporain peut être utilisé par les femmes comme un symbole de lutte contre leurs oppressions, face au machisme et à la violence de genre.

EN TANT QUE CHANTEUSE LYRIQUE PENDANT 10 ANS, QUELLES ÉTAIENT VOS INSPIRATIONS MUSICALES ?

Je suis une brésilienne d'origine portugaise, maghrébine et autochtone. C'est-à-dire qu'à la base ces quatre cultures ont fait partie de ma formation musicale. Pareillement, mon répertoire était toujours formé par les œuvres musicales des compositeurs comme Mozart, Strauss, Puccini, Berio, Donnizetti, Vila-Lobos... En tant que compositrice mes inspirations sont les chansons autochtones, le chant des oiseaux brésiliens et les chants conservant une identité ethnique des femmes, comme le chant diphonique des femmes Inuits.

PENSEZ-VOUS QUE LA MUSIQUE PUISSE-T-ELLE AVOIR UN IMPACT DANS LA POLITIQUE ?

Oui, je crois que l'art en général peut être utilisé comme une manière de faire la politique, c'est-à-dire que l'on peut l'utiliser à fin de lutter contre de la logique normative de contrôle du pouvoir. Selon moi, l'art serait donc un terrain illimité de construction et déconstruction de personnages échappant les restrictions qui ne permettent pas aux gens de vivre librement.

QU'AVEZ-VOUS APPRIS DE VOTRE PARCOURS DE VIE EN TANT QUE FEMME BRÉSILIENNE ?

J'ai appris à soutenir les autres femmes et, principalement, à respecter leurs trajectoires collectives et individuelles de vie.

AVEZ-VOUS DE NOUVEAUX PROJETS, SI OUI LESQUELS ?

Maintenant, je prépare une thèse de doctorat sous la direction de Guillaume Le Blanc, dans laquelle le sujet est le corps féminin et les pratiques de résistance politique en face à la violence de la domination patriarcale. Et pour cela, je m'appuie sur les pensées de Michel Foucault et Judith Butler et aussi du féminisme intersectionnel.

De plus, je suis la co-responsable des événements scientifiques au Brésil, au Portugal et en France à fin de diffuser le travail du Laboratoire du Changement Social et Politique (LCSP) et de la recherche française à l'étranger ainsi qu'à la recherche de nouvelles stratégies des mouvements féministes dans le monde. En 2020, je publierai un livre en Espagne et un autre au Portugal en collaboration avec des chercheur-ses de différentes nationalités. Je coordonne aussi un dossier thématique dans une revue de l'Université de São Paulo (USP) avec la professeure et chercheuse brésilienne Sandra Vidal Nogueira. Finalement, je prépare un nouveau répertoire comme chanteuse.



POURSUIVRE

Propos recueillis par Rodrigues Inês

Clara Guimarães Santiago :

Doctorante en philosophie politique à l'Université Sorbonne
Paris Cité (ED382)

Laboratoire du changement social et politique (LCSP, EA 7335)
/ UFR Sciences sociales

Université Paris 7 Diderot / Université de Paris

Membre du CABE (Comissão de Apoio à Brasileira no Exterior
- Commission de soutien aux brésiliennes à l'étranger).

Chercheuse du groupe de recherche «Les droits humaines, les
mouvements sociaux et les institutions » de l'Université fédérale
de Fronteira do Sul (UFFS – Brésil) – CNPq.

Lien vidéo : Colloque International Renaissance des
Humanités du 28 mai - Université Paris 7 Diderot «
**Les discours autoritaires au Brésil et le corps féminin : la
résistance comme moyen d'existence ?** » : <https://youtu.be/MKJpfUJlciU>

A ne pas manquer :

Séance de l'atelier EFiGiES - « Corps, genre, arts »

Thème de la conférence : « Parler, crier, chanter:
interroger le genre par la voix et les sons. » (en
collaboration avec le collectif : Les Parleuses)

Animé par Louise Barrière, Claire Richard et Clara
Guimarães Santiago.

Jeudi 19 décembre de 17h30 à 19h30

Sorbonne Nouvelle, Paris 3 - Campus Censier en salle
410

CRITIQUE

.....



Copyright SBS Distribution

**BACURAU : ESTHÉTIQUE DE L'INQUIÉTANTE
ÉTRANGEté COMME SYMBOLE DU MAL-ÊTRE
SOCIAL BRÉSILIEN**

Une chaleur moite se dégage dans la salle, comme un sentiment d'été indien en cette journée froide et pluvieuse si caractéristique d'une après-midi parisienne, désenchantant les sentiments de joie pour laisser planer un sentiment de mystère imperceptible et menaçant. Tout ce qui pousse un cinéphile comme moi à visionner le prix du jury 2019 du Festival de Cannes dans un cinéma au sous-sol d'un métro parisien qui ne manque de continuer à m'étonner, mais ne dénature en rien l'expérience sensorielle que provoque *Bacurau* de Kelber Mendoça Filho et Juliano Dornelles. Après tout, le réalisateur/directeur de la photographie et le co-réalisateur/directeur artistique nous avaient déjà habitué à un cinéma des sensations décuplées avec le très réussi *Aquarius*, présenté au Festival de Cannes 2016 et nommé pour les César 2017 du Meilleur Film Étranger. Mais, bien qu'éloigné de l'onirique réalité du combat de Clara contre les promoteurs immobiliers, *Bacurau*, empreint d'une fantasmagorie fantomatique, est dans la droite lignée de la pensée idéologico-politique des deux artistes, servant alors une critique sociale d'un pays qui a vu depuis 2016 (date de sortie d'*Aquarius*) sa situation dépérir pour tomber dans une espèce de climat social grand-guignolesque semblable (voir empiré) à celui de son lointain voisin américain. Car c'est de ça qu'il s'agit dans *Bacurau*, la mise en scène par différents symboles d'un constat social, permettant un envol scénaristique loin de l'individualisme du précédent film, préférant ici la mise en situation d'un microcosme en conflit, qu'il soit intérieur ou politique (mais la politique n'habiterait-elle pas l'âme de chaque individu ?).

Ce microcosme, ce sont les habitants de Bacurau : petit village paumé dans la région de Sierra Verde, qui vont voir arriver une série d'évènements étranges annonçant leur fin prochaine. C'est avec ce matériau que les réalisateurs, non contents d'offrir une fable sociale sur le sentiment d'abandon rural et de corruption politique (qui, bien que complexe, reste une évidence voire un postulat de départ pour la réception spectatorielle), offrent à voir une véritable expression des sentiments inconscients résultant d'un malaise social. Le film, à bien des égards, joue sur ce sentiment d'inquiétante étrangeté avec d'abord la distorsion de ce qui est connue (ici la quotidienneté des habitants) par l'interruption des personnages étrangers qui vont isoler le village qui accentue ce sentiment étrange que quelque chose se passe, mais aussi dans la représentation d'une réalité rurale fantasmagorique, servant de l'instabilité à la fois émotionnelle et structurelle pour signifier le sentiment de non appartenance au monde contemporain, faisant basculer irrémédiablement le spectateur dans une violence qui, d'abord suggérée par une maîtrise du rythme narratif et un montage de qualité, devient de plus en plus insoutenable pour atteindre son apothéose dans une scène finale mémorable s'inscrivant comme une des séquences les plus percutantes du panthéon cinématographique sud-américain. Par le traitement des différents personnages comme résultant d'un microcosme social, Mendoça et Dornelles livrent une vision difficile d'hommes et femmes en lutte contre un monde qui devient de plus en plus apocalyptique, symbole d'une génération sans repère dans un pays qui va de mal en pis.

A la manière des cinéastes allemands en leur temps - tels que Weine, Lang, Murnau, ou Stenberg - Mendoça et Dornelles se servent de la fiction pour décupler leur message social et offrir une vision anthropologique de la société brésilienne contemporaine en proie à ses démons intérieurs, expression de la violence endémique en réponse au climat général de peur et d'incompréhension, résultant de ce processus d'inquiétante étrangeté. Ce sentiment va être magnifiquement symbolisé par une réalisation artistique poétique, avec un esthétisme fantasmagorique créant constamment le décalage entre film anthropologique donnant à voir une réalité sociale, western crépusculaire « tarantinesque », et film apocalyptique prémonitoire. Ce décalage renvoyant bien évidemment au sous-titre ouvrant le film : « dans un futur très proche », où l'absence de repère temporel décuple l'impression de détachement du monde qui nous entoure. Absence de repère soulignée également par une réalisation déstructurée (changement de focalisation narrative en plein milieu du récit) ou volontairement simpliste (fondu amateuriste) contrastant avec une photographie et un cadrage soignés ayant pour effet une iconographie imposante des personnages par le biais de gros plans et plans américains (rappelant par là l'analogie au western). La colorimétrie va également insuffler cette atmosphère pesante et poisseuse au film, rajoutant encore plus à la beauté de l'œuvre et à l'aspect fantasmagorique du récit-cadre ; lui-même accentué par l'opposition entre jeux de lumière, déconstruction narrative et mise en scène naturaliste (que ce soit les panoramas naturels, les plans larges du village confondant de réalisme documentaire, ou les détails crasseux de l'environnement avec des plans rapprochés) ; éternel signifiant de la dichotomie réel/rêve, où le spectateur est en perte totale de repères sensoriels quant au cadre filmique.

Sans parler de la violence stylisée, occupant une place importante dans le mécanisme symbolique de *Bacurau*. Cette violence, comme dit précédemment, c'est celle de la réaction à une situation intérieure et sociale conflictuelle, faisant ressortir l'instinct animal comme mécanisme de défense (ce même procédé étant utilisé dans *Parasite*, Palme d'Or 2019, comme symbole d'un mépris de classe), que ce soit avec les habitants de Bacurau ou avec les touristes américains se livrant à une chasse à l'homme géante, s'apparentant aux pratiques mondaines de safaris ayant cours au début du XXème siècle. Ces touristes ayant une grande place dans le récit, vont servir de point d'orgue à ce dévoilement progressif et symbolique des instincts primaires tapis dans l'inconscient collectif, avec un parallélisme pervers entre leur situation sociale et les crimes auxquels ils s'adonnent. Le crime est déontologiquement dénaturée avec une déshumanisation des victimes n'apparaissant que comme des « points » gagnés en vue d'un onéreux pactol, une déshumanisation qui passe également par des réactions perverses où ; à la sexualisation dûment provoquée par le fait de tuer, s'ajoute le manque de discernement entre réalité humaine et plaisir morbide procuré via la culture des armes (critique à peine voilée de la politique de soutien interventiono-colonialiste américaine).

Microcosme artistique donnant à voir les dynamiques sociales contemporaines par le biais d'une réalisation furieuse et envolée, *Bacurau* s'impose comme le film coup de poing de cette année, excellence parmi l'excellence, et est parti pour hanter nos mémoires pendant un bon bout de temps.

Florentin GROH

EMILIE LESCLAUX SAÏD BEN SAÏD AND MICHEL MERKT
PRESENT



OFFICIAL SELECTION
COMPETITION
FESTIVAL DE CANNES

BACURAU

A FILM BY
KLEBER MENDONÇA FILHO AND JULIANO DORNELLES



LE CERCLE NOIR FOR MY DAD

Written and directed by KLEBER MENDONÇA FILHO and JULIANO DORNELLES. Produced by EMILIE LESCLAUX, SAÏD BEN SAÏD and MICHEL MERKT. Cinematography by PEDRO SOUTO. Edited by EDUARDO SERRANO. Costume design by PAOLA PELLETTO. Sound by NICOLAS HALLÉ. Original score by MARCOS SANTANA. Produced by FERNANDA VIEIRA, MARCELO GUEPARD, RODRIGO GOMES, CLAUDIO LIMA, CLAUDIO MACHADO, VICTOR ALMEIDA, TUNICO MELO. Executive producer: DIOGO ANTONIO. A FRENCH-BRAZILIAN CO-PRODUCTION CINEMA STUDIO PRODUCTIONS / SES PRODUCTIONS. In co-production with CUBO FILMES, SAMO FILMES ARTÉ FRANCE, CENTRAL FILM, CANAL BRAZIL, ANTÉVIE PRODUCTIONS, BCB FILMES, ECA FILMES, GLOBO CINEMA, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANTOINE, INSTITUT FRANÇAIS, MÉTROPOLIS, FILM AFRICA, PERFORMA, AND GOVERNMENT OF ESTADO DA SERRA DA COTIA CULTURA FLAMINPIPE FILM STUDIOS.

Cinema Scopio

KMM

arte

SONY

TÉLÉ

CINÉ

BRAZIL

NET

PORTRAIT

.....

**PABLLO VITTAR, SYMBOLE D'OPPOSITION
POLITIQUE ET VOIX POUR LA COMMUNAUTÉ LGBT**



Instagram / @pabllovittar



Par Sara Machtou

Talons hauts, perruque colorée et maquillage étincelant, la drag queen brésilienne Pabllo Vittar est une pop star éminemment connue dans son pays. Chanteur et compositeur, il comptabilise au total plus de 1 milliard de vues sur la plateforme de visionnage en streaming Youtube et cumule plus de 570 millions de téléchargement sur Spotify. Il a notamment collaboré avec de nombreux artistes tels que Major Lazer, Charli XCX ou bien Anitta.

Plus encore, durant la dernière présidentielle brésilienne Pabllo Vittar s'est ouvertement engagé contre le candidat raciste et homophobe Jair Bolsonaro. Avant le premier tour des élections, il a rompu les contrats commerciaux passés avec les sponsors qui soutenaient la campagne politique ultra-conservatrice. Symbole d'opposition à Jair Bolsonaro durant l'élection, il a qualifié le fait de s'assumer comme un acte politique. Il n'hésita pas à parler du harcèlement qu'il vit au quotidien à un moment où les violences contre les homosexuels ont atteint leur paroxysme. Il fut notamment l'objet de boycott par des radios qui refusèrent de passer ses titres et d'entrepreneurs qui stoppèrent toute collaboration avec lui.

De fait, Pabllo Vittar est devenu une icône pour toute la communauté LGBT au Brésil. Il est la drag queen la plus suivie sur Instagram grâce à ses plus de 9 millions de followers. Il fut aussi classé par le magazine *Time* parmi les leaders des générations à venir.

Malgré l'élection de Jair Bolsonaro, Pabllo Vittar continue à mener le combat pour l'égalité des droits de tous dans son pays, chapeau l'artiste !



Facebook d'Extinction Rebellion France

ECOLOGIE

.....

**“C’EST PAS DU GASPILLAGE ALIMENTAIRE
C’EST UNE OFFRANDE À LA TERRE”**

Je ne me souviens plus du nom de l’homme qui nous a dit cette phrase. Il avait de long cheveux noirs. Il s’est présenté comme quechua, du Pérou. Il parlait français. Sur l’Esplanade des Invalides, il a déposé des pommes, des clémentines, des bananes. Il a accepté l’aide qu’on lui proposait. Il a dessiné un rond sur le sol, puis des rayons. Il était gentiment vexé, disons amusé, que nous ayons toutes cru qu’il s’agissait d’un soleil... c’était un arbre et ses racines ! Nous avons recouvert ce dessin de terre. Puis de graines représentantes du passé, des ancêtres. Autour, nous y avons déposé des fleurs représentantes du présent. Enfin, les fruits, l’avenir, les générations futures. Outre l’aspect éminemment magnifique de l’œuvre, il s’agissait d’une puissante communion avec la nature, en plein Paris.



tous les jours des leaders indigènes
sont criminalisés et assassinés.

Human Conet ; Gardien de la Terre - 25 octobre ; Retour en images sur la réunion des membres d'Extinction Rebellion France et de l'Alliance des Gardiens de Mère Nature. URL : <https://www.facebook.com/humanconet/videos/2571460876268642/?v=2571460876268642>

**VOUS VENEZ D'ENTENDRE LE DISCOURS, DE VOIR LA DÉTERMINATION, DE
NINAWA REPRÉSENTANT DU PEUPLE INDIGÈNE HUNI KUI, DU BRÉSIL. NINAWA
SIGNIFIE 'GARDIEN DE LA FORET' ET IL EST DÉCIDÉ À ACCOMPLIR SON ROLE.**



Le leader autochtone s'est rendu en France en tant que membre de l'Alliance des Gardiens de Mère Nature. L'AGMN s'est réunie pour la première fois en 2015 et a rédigé "une stratégie globale pour la protection de la planète, pour la paix, pour les générations futures". Cette déclaration est disponible en ligne (http://allianceofguardians.org/doc/call2017/AGMN_appel-mondial-2017-&-Annexe_FR.pdf) ; *certaines de ces revendications clés seront résumées en fin d'article.* L'AGMN permet également aux leaders autochtones dispersé.e.s sur l'ensemble du globe d'entrer en contact et de porter l'ensemble des voix de leurs peuples.

Ainsi les 23 et 24 octobre 2019, s'est tenu un cycle de conférences qui était organisé par Planète Amazone¹, à la Mairie du 6eme arrondissement de Paris. J'ai assisté à la conférence du 24. Etaient présent.e.s Ninawa, et Magdalene Kaitei représentante du peuple Maasaï, du Kenya. Appolinaire Oussou Lio représentant du peuple Tolinou, du Bénin, n'a pas pu se déplacer mais son témoignage vidéo a été diffusé.

Les témoignages de Magdalene Kaitei et d'Appolinaire Oussou Lio sont aussi important que celui du cacique brésilien. Cependant, afin de me recentrer sur le thème de la capsule du mois, je me focaliserai sur celui de Ninawa :

Les poumons de la Terre sont exploités, déboisés. Le leader mexicain nous explique que "Nuestra Madre Tierra tiene fiebre, nuestro deber es curarla"

(Notre Mère Nature a de la fièvre, notre devoir est de la soigner). Nous le savons pourtant au quotidien nous n'en ressentons pas les effets. Ninawa, nous livre son témoignage direct de la destruction de son peuple et de ses territoires. Ainsi, la déforestation menace l'ensemble de l'humanité - puisqu'elle accentue le réchauffement climatique. Mais aussi, et en premier lieu, menace la biodiversité et les indigènes qui voient leur chez eux disparaître. Ces peuples qui se rappellent encore qu'ils font partie de la nature. Dans le film *The Call of the Earth/L'appel de la Terre* de Theodore Guiter et Lucas Taffin, il est écrit que les territoires autochtones représentent 22% de la surface terrestre et 80% de la biodiversité mondiale.

L'exploitation des ressources naturelles tuent des gens. **C'est pas attention un jour ce sera grave. C'est maintenant, tout de suite, les dirigeant.e.s autochtones sont assassiné.e.s** (117 depuis le 1er Août 2018 nous rappelais une pancarte d'XR²).

Il faut arrêter de se demander ce que la nature peut nous apporter, et réfléchir à ce que nous pouvons lui apporter. Elle ne nous doit rien, nous lui devons tout. On peut se dire, si je ne cueille pas cette pomme, elle sera perdue, autant que j'en profite. Mais non en fait, elle va pourrir, elle va nourrir la Terre, l'enrichir ; ou alors un animal la grignotera ; ou même un autre humain. Mais en tout cas ce n'est pas parce qu'à cet instant je ne la mange pas qu'elle ne servira pas. Et puis même, la nature n'a pas à me servir, à nous servir. À une autre échelle, les énergies fossiles ne sont pas gâchées si elles demeurent sous le sol américain, les arbres ne sont



pas gâchés s'ils restent enracinés. Tant pis pour les entreprises qui veulent générer du profit sur ce qui ne leur appartient pas. Ninawa exige la reconnaissance des indigènes comme seuls décideurs.euse.s de ce qui peut se faire ou non sur leurs lieux de vie, en tant que gardien.ne.s de la nature. Ninawa exige la sanctuarisation des forêts. En Inde, des fleuves sacrés se sont déjà vu accorder la personnalité juridique, afin de les protéger.

La paix ne vient pas tranquillement, elle vient de l'action, c'est beaucoup de travail. Les leaders attendent de nous plus que de la solidarité, iels* attendent de l'action. Cependant nous sommes des consommateurs, c'est notre situation d'european.ne.s et nous devons prendre conscience de l'impact mondial de nos actions. Puisque la transformation mercantile de la forêt existe pour satisfaire notre (excès de) confort, nous pouvons boycotter les importations du Brésil autrement dit : consommer local. Ninawa nous demande un engagement politique. Plus que dénoncer les agissements de

Jair Bolsonaro (ce qui reste indispensable), il nous faut réclamer l'engagement de notre propre gouvernement, notamment par la ratification de la Convention 169 de l'OIT³.

Le message est basique : préservez la nature, laissez les peuples tranquilles, ne faites rien sur leur terre ou demandez leur autorisation. Et pourtant si compliqué à mettre en place.

Le lendemain, 25 octobre, une banderole interminable était déployée sur l'Esplanade des Invalides. Sur cette sinistre banderole étaient inscrits les noms des indigènes mort.e.s pour leur lutte. Les gens que vous voyez habillés de noirs (*dans la vidéo en haut de l'article, et sur la photo qui l'illustre*) sont des militant.e.s d'Extinction Rebellion² portant le deuil. Iels* écoutaient et accompagnaient le cacique brésilien Ninawa et le leader Mindahi Bastida du peuple Otomi, du Mexique.

Voici une vidéo publiée sur la page facebook d'Extinction Rebellion (XR)² présentant cette action :



Contrairement aux méthodes habituelles d'activisme d'XR² aucune action de blocage n'a été réalisée ce jour-là. Comme l'ont rappelé les organisateur.rice.s "nous ne sommes pas tous égaux devant la loi." En effet, il était trop dangereux pour les militant.e.s étranger.e.s ou les leaders indigènes de prendre le risque d'être détenu.e.s par la justice alors que les premier.e.s sont en situation irrégulière et que les seconds sont en mission diplomatique. L'importance de cette action, décidée en AG le jour même, était de respecter les désirs des concerné.e.s, les leaders autochtones. À savoir, une déambulation avec la longue banderole hommage, puis des

discours de Ninawa et Mindahi Bastida devant les caméras et les militant.e.s, ainsi qu'une offrande à la Terre. Après coup, leurs discours me font penser à ceux de professeur.e.s. Venu.e.s des 4 coins du monde, iels* enseignent aux occidentaux. Une revanche sur un colonialisme européen encore bien trop présent ?

Le tout premier paragraphe de cet article relate la préparation de cette offrande. Le lien en début d'article retrace, en vidéo, ces trois étapes.

Nous avons fini l'offrande en remerciant la Terre et les éléments, ainsi qu'en demandant pardon. Former un cercle, écouter le chant de Ninawa, se concentrer, sentir au creux de sa main celle d'un inconnu, sentirse la familia humana⁴.

par Krollan



Tout les photogrammes qui illustrent cet article proviennent de la première vidéo présentée : Gardien de la Terre - 25 octobre ; URL : <https://www.facebook.com/humanconet/videos/2571460876268642/?v=2571460876268642>

UN PETIT POINT SUR L'APPEL MONDIAL DE ALLIANCE DES GARDIENS ET ENFANTS DE LA TERRE MÈRE DATANT DE 2015

La déclaration est composée de 18 points et d'une annexe elle-même composée de 17 propositions et recommandations aux États et à la communauté internationale pour la préservation du climat et des générations futures.

En voici quelques exemples :

- Laisser les être où ils sont : les autochtones, le pétrole, l'eau, le bois, les espèces animales...
- « Reconnaître les droits des générations futures, notamment par l'adoption d'une Déclaration des droits (et devoirs [et donc des contraintes pour les États et les entreprises transnationales]) de l'humanité. »
- « Protéger l'existence et reconnaître la volonté des peuples autochtones en situation d'isolement volontaire à accepter ou refuser tout contact. Les États doivent protéger leurs territoires et reconnaître les peuples autochtones déjà contactés par les sociétés nationales en tant que gardiens de l'autonomie et des droits de ces peuples. »
- Ratifier de façon universelle la convention 169 de l'OIT³, considérer qu'une communauté peut accepter ou refuser tout projet sur son territoire au nom du droit à l'autodétermination.
- La sanctuarisation des forêts actuellement protégées par les peuples autochtones. Et la reconnaissance du crime international d'écocide.

NOTES

1. L'association française Planète Amazone "œuvre en faveur de la préservation des forêts, du vivant et de la reconnaissance des Droits de la Nature, en collaboration étroite avec des peuples autochtones d'Amazonie et du reste du monde", comme inscrit sur leur site officiel.

2. Extinction Rebellion (XR) se définit sur son site officiel comme "un mouvement mondial de désobéissance civile en lutte contre l'effondrement écologique et le réchauffement climatique".

3. Convention de l'Organisation Internationale du Travail (OIT), n° 169, relative aux peuples indigènes et tribaux. L'intérêt de cette convention réside dans son aspect contraignant. Elle oblige le signataire à reconnaître le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et les droits collectifs à la terre. Cependant, la France ne l'a pas ratifié sur ces terres, notamment d'Outre-Mer. En effet, cette convention serait apparemment contraire à l'indivisibilité, l'union, du peuple français. Reconnaître les différences irait contre le principe d'égalité.

4. Traduction de l'espagnol : « Se sentir la famille humaine ». Référence aux mots d'un des porte-paroles « Tenemos que sentirnos la familia humana » : « Nous devons nous sentir la famille humaine ».

* Iels (ou iel au singulier) est un pronom de la troisième personne. Il permet de désigner n'importe qui, sans distinction de genre. De plus, par l'utilisation de ce pronom le masculin ne l'emporterait plus nécessairement sur le féminin.

À DÉCOUVRIR ÉGALEMENT SUR LE BLOG DE NOUVELLES VAGUES :

« Un « Novo Futuro » environnemental pour le Brésil ? » écrit par Emma Flacrd. URL : <https://nouvellesvagues.blog/2018/10/31/un-novo-futuro-environnemental-pour-le-bresil/>

CAPSULE NOUVELLES VAGUES

Novembre 2019

RÉDACTION :

Inès Rodrigues
Florentin Groh
Sara Machtou
Krollan

RÉDACTION EN CHEF : Camille Belot

GRAPHISME : Camille Belot

<https://nouvellesvagues.blog/>

NOUVELLES VAGUES - JOURNAL & BLOG

MÉDIA LIBRE ET PARTICIPATIF DES ÉTUDIANT.E.S
DE LA SORBONNE-NOUVELLE

jurnalparis3@gmail.com

Pour rejoindre l'équipe de Nouvelles Vagues,
contacte-nous dès maintenant à l'adresse
jurnalparis3@gmail.com !

Nous recherchons toujours des rédacteurs et des rédactrices, des bénévoles pour la communication et l'administration, mais aussi pour l'événementiel et les relectures ou encore le graphisme et l'illustration.

Et si tu souhaites écrire pour la prochaine capsule, N'hésite pas !

